

En attendant Beckett

Paru il y a presque vingt ans, le petit livre que Nathalie Léger consacrait à Samuel Beckett est republié chez Allia. Une savoureuse biographie en creux

Tout l'œuvre du Prix Nobel de littérature irlandais de 1969, ses romans, ses pièces de théâtre, semble se dérouler dans un purgatoire. Des personnages vivent, pris au piège, condamnés à répéter les mêmes actions dérisoires, telle Winnie, enfoncée dans le sable jusqu'à la taille dans *Oh les beaux jours*. Leur parole trébuche mais ils persévèrent. Le lecteur, ou le spectateur, se reconnaît dans ses écopés magnifiques, rit et pleure à la fois.

La romancière Nathalie Léger résume l'univers des textes de

Beckett en quelques lignes, rappelant l'admiration de l'auteur pour Dante, sa *Divine Comédie* et en particulier son *Purgatoire*. C'est un «lieu d'apparitions et d'évanouissement, de corps en transit, de voix passantes [...] l'endroit où l'on est condamné à la nostalgie, condamné à trouver les mots pour purger les images qui s'obstinent dans la pénombre».

Physique magnétique

Paru en 2006, *Les Vies silencieuses de Samuel Beckett* abordait la biographie de l'écrivain de biais, par les détails, les débris. C'était un an avant qu'une grande exposition lui soit consacrée au Centre Pompidou, codirigée par Nathalie Léger et Marianne Alphant. C'est dire si l'autrice connaissait son sujet.

Dès le début de l'ouvrage, elle résume sa démarche: «Pas de Orni de Donc qui sont les armes du destin, par de déductions, le moins de détermination possible, pas de «cette saloperie» de logique comme il le disait à ceux qui commentaient son théâtre, mais quelques séquences, alternance de vides et de pleins, dispersion des parties, la visite en désordre de quelques pièces meublées.»

Pourtant, on savoure ce texte comme un récit, emporté par la présence de cet homme, l'épaisseur et ses silences et son physique magnétique. Pour Nancy Cunard, «c'est un homme de marbre» capable de devenir très chaleureux. Pour Peggy Guggenheim, qui l'aima sans retour, «ses immenses yeux verts ne vous regardaient jamais.» André Bernold parlera de Beckett sculpté par l'âge,

de ses rides «indices de ses affinités avec arbres et rocs, forces fléchies, figures dans la poussière.»

Mentir-vrai

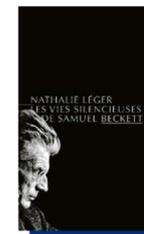
Si Nathalie Léger décrit des scènes en les imaginant, c'est en s'appuyant sur une documentation scrupuleuse. «Je m'accommode du mensonge, mais je ne supporte pas l'imprécision», explique-t-elle en reprenant les mots d'un autre Samuel, l'écrivain Samuel Butler. Elle développe un mentir-vrai pour mieux nous donner à sentir Beckett, ses douleurs, ses joies, son travail sur la langue,

Jeune homme, il se cherche, ou se fuit, voyage sans cesse, s'éloigne de l'Irlande et d'une mère «aimante et torturante». Il sombre dans l'alcôol, puis côtoie Joyce, romancier

qu'il admire profondément. A partir de 1945, il change de langue d'écriture, trahit son anglais natal et passe au français, tente de retourner à «la misère primitive des mots». Beckett «fore des trous» dans le langage, telle une taupe. Il sculpte le silence.

Nathalie Léger, elle aussi, écrit en creusant. Son livre est un portrait en creux, envoûtant et humble: «On sait que trahir est parfois la seule manière de dire la vérité.» ■

Julien Burri



Genre Roman

Autrice

Nathalie Léger

Titre Les Vies silencieuses de Samuel Beckett

Editions Allia

Pages 121